Christian Lacombe

DICTIONNAIRE SADE

L'Harmattan

W

WAS SADE QUEER ?

La philosophie dans le boudoir ou les instituteurs immoraux est un dialogue destiné à l'éducation des jeunes demoiselles. Plus particulièrement, le livre est une leçon pour l'éducation de la jeune Eugénie par Madame de Sainte Ange et quelques amis à elle, ce qui fait que l'œuvre entre également dans le genre lesbien. Les dialogues sont rapides et commencent avec une discussion entre Madame de Saint Ange et le Chevalier Dolmancé. L'éducateur principal est « l'individu le plus méchant et le plus scélérat qui peut exister au monde » et quant à ses goûts, il nous fait savoir que les délices de Sodome lui sont aussi chers comme agent que comme patient. Il n'aime les hommes que pour ses plaisirs, mais ne déteste pas les femmes. Il poursuit : « Je ne te cacherais point mes extravagances avec lui, tu as trop d'esprit pour les blâmer. Dans le fait, j'aime les femmes moi, et je ne me livre à ces goûts bizarres que quand un homme aimable m'en presse. (..) Je suis loin de cette morgue ridicule qui fait savoir à nos jeunes freluquets qu'il faut répondre par des coups de canne à de semblables propositions ; l'homme est-il le maître de ses goûts ? Il faut plaindre ceux qui en ont de singuliers, mais ne les insulter jamais, leur tort est celui de la nature. » On trouve ici un argument fort contre ce que l'on appelle aujourd'hui l'homophobie. Dolmancé parle de sodomite et tribade à qui l'on promet le supplice du feu, châtiment injuste contre ces malheureux humains. Ceux qui les condamnent pour leur goût prétendent qu'il nuit à la population, « Est-il donc démontré que la nature ait de cette population un aussi grand besoin ? Non, pour Dolmancé la nature est créée et détruire. Qu'il fallût d'imbécillité pour croire cependant que notre espèce fût tellement utile au monde, que celui qui ne travaillerait pas à la propager [...] devînt nécessairement un criminel. Le prétendu crime a en fait des temples et des sectateurs, les Grecs, à Rome, en Amérique nous y trouvons la sodomie. Pourquoi préférer un cul à un con, les deux plaisirs avec un homme « celui d'être à la fois amant et maîtresse » à une fille qui ne lui promet qu'une jouissance. » Dans le pamphlet français, *Encore un effort si vous voulez être républicains*, on trouve des idées sur la religion, les mœurs comme sur l'adultère, l'inceste, la promiscuité, la sodomie et le meurtre, que Sade présente comme des biens pour l'état. Dans ce pamphlet Sade se dit multi sexuel. Et se demande, pourquoi on ose condamner à mort un malheureux « dont tout le crime est de ne pas avoir les mêmes goûts que vous ? La sodomie est le résultat de l'organisation, et nous ne contribuons en rien à cette organisation, et de jeunes enfants annoncent ce goût, quelquefois il est le fruit de la satiété ; mais dans ce cas même, en appartient-il moins à la nature ? » Les pages suivantes sont vouées à une histoire de ce type d'amour, la Grèce, Rome, l'Amérique de nouveau, Indiens, Bengale, les écrivains Martial,

Catulle, Tibule, Horace, Virgile, Plutarque, et encore : les Gaulois, Jupiter et Ganymède, les Perses, les Turcs « fort enclins à cette dépravation que Mahomet consacra dans son Alcoran, Lucien et Sapho. » Partout et toujours on trouve ces amours. Dans ce livre de 1795, Sade propose des théories sur le genre, la sexualité et la violence qu'il développera avec des personnages dans ses autres livres comme *La nouvelle Justine* et *Les cent vingt journées de Sodome ou l'école de libertinage*. Est-ce suffisant pour faire de lui un auteur queer ? Commençons par la question de savoir si Sade était un sodomite, un homosexuel, un individu pervers ou queer, et si oui, dans quel genre et dans quelle mesure ? Avant 1791, l'année où la loi sur la sodomie a été abolie, il est évident que ce n'était pas une bonne idée de parler de ces sujets encore tabous. Car, ces actes, considérés il y a peu encore comme criminels, pouvaient vous conduire à la peine de mort. Dans son essai de 1951, Simone de Beauvoir s'est posée la question de savoir si Sade était homosexuel. William Edmiston, l'auteur de *Sade, théoricien queer*[1167], se pose aussi cette question. D'abord, parce que Sade parle beaucoup dans son œuvre de pénétrations sexuelles, plutôt anales que coïtales, et quand il s'agit de cas de sodomie, il s'agit plus d'hétérosexuels que d'homosexuels. Les raisons de considérer Sade comme un gay plutôt qu'hétérosexuelle sont en raison du nombre d'actes sexuels entre les personnages de même sexe. En dehors de son œuvre, un rapport de police sur l'affaire de Marseille réfère encore à des pratiques homosexuelles. Cela offre des informations non seulement sur ses attitudes et ses pratiques concernant le genre et la sexualité, mais aussi sur l'âge, la classe et la perversion. D'autres preuves attestent sa préférence pour des pratiques hétérosexuelles, comme sa correspondance privée ou l'affaire des petites filles à La Coste, mais là encore, un jeune garçon était présent. Sade avait des relations sexuelles avec sa femme, Pélagie de Montreuil, sa belle-sœur Anne-Prospère de Launay et après 1790, avec Marie-Constance Quesnet qui partagera sa vie jusqu'à sa mort, en 1814. On peut se poser d'autres questions sur ses amours, par exemple on parle de sa relation avec sa belle-sœur, mais plus rarement de celles avec son valet comme Latour[1168] ? Pour de nombreux biographes « ce n'est pas une question parce qu'ils considèrent son comportement homosexuel soit comme une perversion, ou bien comme une aberration infantile freudienne, pas très pertinente, car il ne serait pas vraiment homosexuel[1169]. » D'autres font de lui un bisexuel, il serait peut-être un sodomite, mais pas un homosexuel au sens moderne. Maurice Heine pense qu'il est un inverti passif et masochiste et refuse que Sade soit considéré comme un homosexuel[1170] et soutien que Sade se pique sans cesse de varier ses expériences galantes et confirme donc une multi sexualité. G. Lély admet

[1167] William F. Edmiston, *Sade: Queer Theorist*, Oxford: Voltaire Foundation, 2013, p.196.
[1168] *Ibid.* 206.
[1169] *Ibid.* p. 213.
[1170] *Ibid.* p. 208.

après quelques hésitations que Sade appartient à la catégorie homosexuelle. Pour Raymond Jean Sade aime la sodomie parce que c'est un tabou illicite, une transgression et jouissance suprême. Pour Pauvert, il est un masochiste et sodomite, mais il ne dit pas que Sade est homosexuel. Il le suppose bisexuel[1171]? Lever pense qu'il est un bisexuel qui combine la sodomie hétérosexuelle avec la douleur masochiste[1172]. Marcel Hénaff pense également que tous ses personnages sont indifféremment hétéro- ou homosexuels[1173]. Pour eux, la question ne se pose même pas. Nombreux (mais pas tous) personnages se meuvent dans une sorte d'indifférence sexuelle, pour Hénaff, l'homosexualité sadienne s'estompe dans une bisexualité sodomite. Plessix Gray se réfère à des études queer et a la même opinion que Edmiston, les deux pensent que Sade est queer parce qu'il dépasse la dichotomie de genre (homme/femme) et aussi la dichotomie (hétéro/homo), mais les deux ne supportent pas sa misogynie, que l'homme soit agressif et la femme victime. Pour cette raison, Edmiston pense que Sade n'est pas complètement queer. Par contre, je dirais que Sade est queer dans sa conception de la violence sexuelle, car, hommes et femmes sont, les uns et les autres, violents dans leur sexualité. On ne peut donc plus parler de misogynie parce qu'il n'y a plus de dichotomie homme/femme et les femmes comme les hommes sont sadiques, tant en pratique qu'en fantaisie. Les personnages de ses œuvres sont tous *queers*, les genres et les sexualités sont multiples et la jouissance est cruelle tant pour des hommes que pour des femmes. Les plaisirs personnels de Sade sont plutôt masochistes, mais avec certains partenaires, comme son valet, il devient sadiste. Ses théories sont protéiformes, pas seulement en termes de genre, mais aussi en type d'ethnicité (blanc/noir), âge (jeune/vieux), classe (pauvre/riche), ainsi que dans la violence qui est à la fois sadiste et masochiste. Sade crée de nouvelles variables érotiques plus fantaisistes que dans la réalité ce qui n'est pas toujours compris par Plessix et Edmiston. Edmiston, à partir des textes de Eve Kosofsky Sedgwick, propose une nuance, celle d'une perspective universelle : « Puisque cela est inné, tout le monde serait capable de pratiquer l'homosexualité/sodomie ou les perversions sexuelles, mais seulement une partie des personnes serait capable d'en jouir[1174]. » Cela rejoint les idées du XIXe siècle, disant qu'il y aurait en fait une minorité homosexuelle, d'une « nature invertie innée » essentialiste. Michel Foucault[1175] et des historiens comme Trumbach ont fait de cela un genre de différence historique. Avant, plein d'hommes pouvaient pratiquer la sodomie ou la pédérastie, mais c'était une pratique antireligieuse et du point de vue

---

[1171] *Ibid.* p. 217.
[1172] *Ibid.* 218.
[1173] Hénaff (Marcel), Sade. *L'invention du corps libertin*, Paris, PUF, 1978.
[1174] Kosofsky (Eve), Sedgwick, Epistomology of the Closet, Berkeley: University of California Press, 1990. p. 88.
[1175] Foucault (Michel), *Histoire de la sexualité, La volonté de savoir*, Paris : Gallimard, 1976. p. 59.

juridique, un crime capital. Après 1870, c'était plutôt une identité psychologique et naturelle d'un petit groupe. Avant, beaucoup d'hommes pouvaient avoir des relations homosexuelles, mais elles étaient criminalisées, donc seulement une minorité pouvait s'y adonner. Sade semble se moquer de savoir si l'homosexualité est minoritaire ou universelle, naturelle ou culturelle, ou bien s'il s'agit d'une question de principe. Ces possibilités lui suffisent, les mêmes gens peuvent avoir différentes pratiques et soutenir l'une ou l'autre théorie. Dans son œuvre, les femmes peuvent être violeuses d'hommes et de femmes et ne sont pas seulement victimes. Et un personnage qui préfère l'homosexualité, la perversion, le lesbianisme, la masturbation, la coprophilie ou le fétichisme un jour peut bien choisir quelque chose d'autre un jour prochain. Chez Sade, tous ses plaisirs sont universels et fluides, partagés par beaucoup de monde, ou réservés à un cercle spécifique ou individuel. Proudhon se demandait comment les gens qui avaient des fantaisies spécifiques pouvaient se rencontrer. Heureusement aujourd'hui, on a inventé les applications comme Grinder pour se trouver quand on a les mêmes goûts. L'affaire de Marseille est également intéressante du point de vue de la pensée queer. Dans l'histoire bien de sodomites et des homosexuels ont été exécutés ou se sont suicidés pour échapper à la condamnation à laquelle Sade et son valet ont été soumis. Les biographes de Sade ne donnent pas beaucoup d'attention à cette peine de mort (certes par contumace, mais tout de même) et écrivent plus sur l'empoisonnement des prostituées que sur les cas de sodomie. Les femmes victimes de ce poison se sont rétablies après quelques jours seulement, alors que la condamnation à mort courait toujours. Même dans son livre sur la pensée queer chez Sade, Edmiston parle peu de cette punition ni d'autres cas de sodomie. Lever et Pauvert en parlent davantage, mais ils semblent trouver ça assez normal et traite la thématique comme une évidence. Pauvert s'engage sur les questions juridiques et les conflits politiques, mais voit aussi une transposition de son affaire personnelle dans un passage des *Cent vingt journées*, (la 23e) lorsque Durcet se montre excité par son exécution et dit : « Et on n'a pas vu des gens bander, à l'instant où on les déshonorait publiquement ? Tout le monde sait l'histoire du marquis de *** qui, dès qu'on lui eut appris la sentence qui le brûlait en effigie, sortit son vit de la culotte et s'écria : "Foutredieu ! Me voilà au point où je me voulais, me voilà couvert d'opprobre et d'infamie ; laissez-moi, laissez-moi, il faut que j'en décharge !" Et il le fit au même instant[1176]. » Donc, Sade serait bien un penseur queer, bien que l'on n'accorde pas la même attention à Sade dans ce mouvement, comme on en accorde aux activistes allemands comme Karl Heinrich Ulrichs, Magnus Hirschfeld ou le Hongrois Kertbeny, les inventeurs des mots homo-, hétéro- et monosexual. En 1897, le mouvement des genres intermédiaires de Hirschfeld[1177] commence en Allemagne. Ils avaient pour but

[1176] Pauvert (Jean-Jacques), *Sade vivant*, *op.cit,* t 1, p. 268.
[1177] Wissenschaflich humanitäre Komitee, WhK.

de décriminalisation la sodomie comme la France l'avait fait entre 1791 et 1809. Ça a été la grande victoire du pays, mais pas pour Sade. Cependant, la violence de Sade ne semble pas convenir au mouvement queer. Il est aussi frappant de constater que la dépsychiatrisation de l'homosexualité en 1973 aux États-Unis concerne exclusivement la perversion homosexuelle et pas les autres préférences comme le sadisme, le masochisme, le fétichisme, la zoophilie, le voyeurisme ou l'exhibitionnisme, la nymphomanie et le satyriasis qui étaient pourtant toutes considérées comme des perversions. Sade est rarement inclus dans la liste de grands noms homosexuels. Après un demi-siècle de mouvement gay et plus de cent ans d'activisme homosexuel, il y a une importante littérature concernant les émeutes des Stonewall. Il y a également beaucoup de littérature sur Hirschfeld et autres activistes, mais on ne parle pas de Sade. Alors que l'on sait que le sodomite Sade était enfermé en prison pour des raisons de mœurs sexuelles. Si on regarde les noms de l'émancipation homosexuelle, de Heinrich Hössli, Ulrichs, Kertbeny, Hirschfeld, Benedikt Friedländer, Edward Carpenter, Henry Havelock Ellis, Marc André Raffalovich, André Gide, Simone de Beauvoir, Alfred Kinsey, Harvey Milk et d'autres encore, on réalise que Sade a été un penseur radical de l'émancipation sexuelle et sans doute plus queer encore que Judith Butler, David Halperin ou Sedgwick. Il est curieux de voir que le mouvement homosexuel n'accorde pas plus d'attention aux théories du genre de Sade ni à sa sexualité violente. Dans la sexologie de la fin du XIXe siècle, il y a un grand intérêt pour l'homosexualité, surtout depuis Richard von Krafft-Ebing (1886), ainsi que pour les autres perversions sexuelles. Sur Sade et le sadisme on avait Iwan Bloch (pseudonym Eugen Dühren), qui a consacré deux livres sur les sujets, après avoir réalisé la première traduction de *Les Cent vingts journées de Sodome* en 1905, puis des Allemands comme, Albert Eulenburg (1902), Havelock Ellis (1914), Wilhelm Stekel (1925), Leo Schidrowitz (1928), Otto Flake (1930, traduit en Français par Pierre Klossowski en 1933), et en Angleterre, (1919 et 1933). HG

DICTIONNAIRE SADE

Il s'agit du premier dictionnaire consacré au Marquis de Sade.

Jean-Jacques Pauvert avait eu l'idée de publier un Dictionnaire Sade au début des années 90, ses notes sont à l'origine de cet ouvrage.

Depuis le début des années 1920, après que Maurice Heine ait, le premier, sorti les écrits de Sade de l'ombre, la pensée du marquis a fait l'objet de multiples interprétations ; il était nécessaire d'effectuer une synthèse. Christian Lacombe propose un ouvrage collectif à dimension internationale, en faisant appel à près de 40 chercheurs et écrivains venus des quatre coins du monde, afin de montrer la diversité des lectures de Sade.

Avec plus de 500 entrées, le *Dictionnaire Sade* interroge de nombreux genres littéraires, comme le roman, le théâtre, la poésie, la correspondance et s'adresse également à l'art, à la musique et à presque toutes les disciplines des sciences humaines, telles que la philosophie, la théologie, l'histoire, la sociologie, la psychanalyse, ou l'anthropologie pour se demander sans cesse : qu'est-ce que le marquis de Sade à bien pu vouloir dire ?

Conservateur des bibliothèques au Canada (EBSI, Université de Montréal), ***Christian Lacombe*** *est actuellement bibliothécaire au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. Après avoir publié,* Sade et l'Arétin, une consanguinité d'esprit *à L'Infini chez Gallimard et* La Vérité sur le marquis de Sade *aux éditions La Bibliothèque, il souhaitait publier un* Dictionnaire Sade *depuis quelques années, avant de découvrir les archives de Jean-Jacques Pauvert. Il s'adonne également à l'écriture de romans et de nouvelles.*

Illustration de couverture :
Syl66, *Cache, cache, cachette…*, 2020

ISBN : 978-2-343-22243-1
44 €